

Le sort en est jeté

Roger Chamberland

Numéro 125, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chamberland, R. (2002). Le sort en est jeté. *Québec français*, (125), 5–5.

Le sort en est jeté

Le problème n'est pas de choisir qui peut effectivement occuper le poste de ministre de l'Éducation mais plutôt d'assurer une continuité des réformes déjà entreprises sans rompre la cohérence d'une pensée globale.



François Legault a cédé sa place à un nouveau titulaire à la tête du ministère de l'Éducation alors que le milieu scolaire commençait à peine à développer un *modus vivendi* avec un ministre qui, à défaut de provenir du monde scolaire, semblait à tout le moins sensible à leurs problèmes et déterminé à mettre les bouchées doubles pour réussir là où tant d'autres avant lui avaient échoué. S'il est reconnu que ce ministère représente l'un des portefeuilles les plus difficiles à gérer, avec celui de la santé, peu s'en faut pour croire que le Premier Ministre Landry avait des visées plus hautes pour son ministre en titre. La nomination de Sylvain Simard ressemble plus à une opération de *lifting* pour un parti qui sollicitera un nouveau mandat à la tête du Québec qu'une décision arrêtée en vue de poursuivre une restructuration efficace de politiques concertées pour un renouveau de l'enseignement au Québec.

On peut en effet se demander combien de temps mettra le nouveau ministre à se familiariser avec les dossiers chauds de son ministère afin de continuer ou de réorienter l'œuvre de son prédécesseur. Le problème n'est pas de choisir qui peut effectivement occuper ce poste, mais plutôt d'assurer une continuité des réformes déjà entreprises sans rompre la cohérence d'une pensée globale. En effet, ne risque-t-on pas d'assister à un moratoire sur les principaux dossiers puisque ce changement à la barre du ministère représente beaucoup plus que ce qu'il ne laisse paraître ? On peut se demander à quoi sert ce jeu de chaises musicales alors qu'une échéance électorale est toute proche ? Que pourra faire Sylvain Simard en si peu de temps et que fera François Legault au ministère de la Santé ? À qui profitera ce changement, si ce n'est qu'à une équipe politique en quête d'une nouvelle légitimité ?

Sylvain Simard a été professeur de littérature à l'Université d'Ottawa de 1971 à 1994, mais sa carrière politique l'a mené bien loin de ce monde qu'il a déjà connu et les positions qu'il a déjà adoptées en Commission parlementaire, principalement celle qui concerne le gel des frais de scolarité, donnent à penser qu'il n'a pas su s'y faire des amis. Toutefois, voyons ce qu'il fera dans les trois premiers mois avant de juger et attendons qu'il prenne position sur le dégel des frais de scolarité et les engagements du gouvernement vis-à-vis du budget consacré à l'Éducation. On ne le répétera pas assez : l'Éducation est l'un des secteurs-clés que l'on doit privilégier dans le développement social et économique d'un pays et, en ce domaine, il est essentiel d'assurer une formation de qualité et adaptée au monde contemporain en assurant ses enseignants, peu importe le niveau où ils œuvrent, qu'ils peuvent développer une pédagogie de longue haleine plutôt qu'un enseignement à la petite semaine, ne sachant pas si une nouvelle réforme leur tombera dessus demain.

ROGER CHAMBERLAND